



Pierre Falardeau

**La liberté n'est pas
une marque de yogourt**

TYPO 
ESSAI

COLLECTION FONDÉE EN 1984
PAR ALAIN HORIC
ET GASTON MIRON

TYPO EST DIRIGÉE PAR
MARIE-PIERRE BARATHON
ROBERT LALIBERTÉ
ET JEAN-YVES SOUCY

TYPO bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

LA LIBERTÉ N'EST PAS
UNE MARQUE DE YOGOURT

PIERRE FALARDEAU

La liberté n'est pas
une marque de yogourt

TYPO

Une compagnie de Quebecor Media

Éditions TYPO
Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal, Québec H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Téléc.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Martin Roux
Photo de la couverture: La Presse canadienne/Shaney Komulainen

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Falardeau, Pierre, 1946-2009

La liberté n'est pas une marque de yogourt

(Typo. Essai)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89295-236-0

1. Falardeau, Pierre, 1946-2009 - Pensée politique et sociale. 2. Québec (Province) - Politique et gouvernement - 1960- . 3. Québec (Province) - Histoire - Autonomie et mouvements indépendantistes. 4. Cinéma - Québec (Province). I. Titre. II. Collection: Typo. Essai.

FC2925.1.F34A4 2009 971.4'04092 C2009-942375-8

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

• Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis:

LES MESSAGERIES ADP*

2315, rue de la Province

Longueuil, Québec J4G 1G4

Tél.: 450 640-1237

Téléc.: 450 674-6237

*filiale du Groupe Sogides inc.,

filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

• Pour la Belgique et la France:

Librairie du Québec / DNM

30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris

Tél.: 01 43 54 49 02

Téléc.: 01 43 54 39 15

Courriel: direction@librairieduquebec.fr

Site Internet: www.librairieduquebec.fr

• Pour la Suisse:

TRANSAT SA

C. P. 3625, 1211 Genève 3

Tél.: 022 342 77 40

Téléc.: 022 343 46 46

Courriel: transat@transatdiffusion.ch

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site: www.edtypo.com

Autres sites à visiter: www.edvlib.com • www.edhexagone.com
www.edhomme.com • www.edjour.com • www.edutilis.com

Édition originale: © Pierre Falardeau, *La liberté n'est pas
une marque de yogourt*,
Montréal, Stanké, 1995.

Dépôt légal: 4^e trimestre 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Bibliothèque et Archives Canada








Nouvelle édition:

© 2009 Éditions TYPO

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-89295-236-0

JUN - 2 1976 IDENTIFICATION SERVICES ONLY - SERVICES D'IDENTIFICATION GÉNÉRALE

<p>SEX - SEX <input type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> F</p> <p>Name - Nom (last name, middle name, etc.) Here in capitals and first name, last de given first, etc.</p> <p>FAIRDAU Guillaume Pierre</p> <p>Address - Adresse 1569 Beaudry Mtl.</p> <p>Applicant for - Demande aux fins de Algérie SUCO</p>	<p>FOR RCMP IDENTIFICATION SERVICES USE À L'USAGE DES SERVICES DE L'IDENTITÉ DE LA GRC</p>
<p>R I G H T</p>  <p>L E F T</p> 	<p>THUMB</p>  <p>MIDDLE</p>  <p>RING</p>  <p>LITTLE</p> 
<p>IF ANY FINGERPRINT IS NOT RECORDED, GIVE REASON FOR OMISSION - IF AMPUTATED, GIVE DATE SI UNE EMPREINTE DIGITALE QUELCONQUE N'EST PAS APPOSÉE, INDIQUEZ LA RAISON. S'IL Y A EU AMPUTATION, DONNER LA DATE.</p>	
	
<p>Four fingers printed simultaneously Impression simultanée des quatre doigts</p> <p>Signature of official taking fingerprints Signature de l'agent des empreintes <i>F. C. MAJOR, RCMP</i></p> <p>Name and Address of Reporting Dept. or Agency - Nom et adresse du service ou de l'agence providing the impressions GENDARMERIE ROYALE DU CANADA ROYAL CANADIAN MOUNTED POLICE MTL, QUE. DIV. "C".</p>	<p>Left Thumb Pouce gauche</p> <p>Right Thumb Pouce droit</p> <p>Signature of person fingerprinted Signature de la personne des empreintes <i>1569 Beaudry</i></p> <p>Date 21 Mai 76</p>
<p>Nationality - Nationalité Canadienne</p> <p>Birthdate - Date de naissance 28 12 46</p> <p>Birthplace - Lieu de naissance Mtl. Qué. Canada</p> <p>If Foreign Born, record Date in Canada et si à l'étranger, date d'arrivée au Canada N/A</p> <p>HEIGHT - Taille - Feet - Centimètres 5 6</p> <p>WEIGHT - Poids - Pounds - Kilogrammes 165 Lbs.</p> <p>HAIR - Cheveux Brun</p> <p>EYES - Yeux Clair</p> <p>Complexion - Teint Brun</p> <p>Remarks - Remarques, scars, tattoos, deformities, etc. Blessures, cicatrices, tatouages, difformités, etc. Marius Ann le dos.</p>	<p>FOR RCMP IDENTIFICATION SERVICES USE À L'USAGE DES SERVICES DE L'IDENTITÉ DE LA GRC</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; text-align: center;"> <p>JUN 2 1976</p> <p>SAJ</p> </div> <p>FOR USE OF CONTRIBUTING DEPT. OR AGENCY À L'USAGE DU CONTRIBUTEUR - SERVICE OU AGENCE</p>

Voici mes empreintes prises par la Gendarmerie royale du Canada, mieux connue sous le nom de RCMP ou de Police montée. Il semble qu'à l'époque l'idée d'aller tourner un film en Algérie était un crime puisqu'on prenait vos empreintes. Le film s'appelait À force de courage.

Sur le tampon de l'officier in charge à la identification branch du RCMP Head Quarter, on retrouve la date du June 2nd, 1976, avec la mention no record. Ils ont dû étoffer mon record depuis. Vive la democracy à la canadian.

Ce n'est pas le rince-doigts qui fait les mains propres
ni le baisemain qui fait la tendresse.

LÉO FERRÉ

Introduction

Quand Stanké m'a proposé de publier l'ensemble de mes textes, écrits depuis 25 ans, j'ai d'abord pensé à tous ces papiers refusés à gauche et à droite pendant tant d'années. Douce vengeance.

J'ai pensé aussi à ces lettres, à ces projets acceptés ou refusés, lus par quelques fonctionnaires. J'ai pensé à ces articles écrits pour quelques dizaines de lecteurs à Format Cinéma, à Lumières, à Lectures...

J'ai tout sorti avec, en tête, le livre du cinéaste russe Dziga Vertov paru chez 10/18, Articles, Journaux, Projets. Un peu prétentieux, je sais. J'ai relu en diagonale et je me suis mis à paniquer. J'imaginai le pauvre lecteur ramant dans ce méli-mélo, perdu au milieu des redites et des multiples répétitions. Cette panique, je la connais bien. Elle s'empare de moi chaque fois que je remets un texte. Mais cette peur n'arrive jamais à me paralyser complètement. J'arrive toujours à déposer les quelques feuillets sur le bureau du responsable. Puis je me sauve. J'imagine que c'est ça le trac : la peur d'avoir l'air fou.

Je ne me suis jamais considéré comme un écrivain, mais comme un cinéaste. Je m'exprime avec des images parce que j'ai toujours su que je ne serais jamais

Hemingway, Miron, Camus ou Vadeboncoeur. Je n'ai même jamais pensé écrire un jour. Je me rappelle au collège, l'écriture c'était pour les autres. Pour une autre sorte de monde. Du monde d'un autre monde. Des gens d'une autre espèce. Pas pour moi. Moi, je faisais du sport et je regardais dehors en rêvassant.

J'ai commencé à écrire beaucoup plus tard. Par nécessité. Pour pouvoir faire mes films et pour défendre mes projets. Ensuite pour me défendre moi-même. J'ai apprivoisé lentement l'écriture, à force d'écrire. C'était très difficile. C'est toujours très difficile. De plus en plus difficile.

Il y a quelques années, assis à la table de cuisine chez moi, j'essayais d'écrire une séquence pour Le party. Une séquence sur les médicaments qu'on donne aux détenus pour les assommer : Largactyl, Haldol, Percodan. Des trucs qui soulèvent la passion quand on les administre aux dissidents dans les hôpitaux psychiatriques russes, mais qui semblent tout à fait normaux quand on les utilise ici. J'essayais de comprendre les effets de ces cocktails mis au point par certains « bienfaiteurs de l'humanité », comme Henri Laborit, pour servir de camisole de force chimique. Dans la pièce voisine, un plâtrier envoyé par le proprio bouchait des trous dans le mur, comme je bouchais les miens dans mon scénario. On s'est mis à discuter. Il m'a demandé ce que j'écrivais.

Le Largactyl? J'connais ça. Quand j'étais en prison, y m'en donnaient. Une p'tite shot, pis tu grouilles pus. Un jour, j'en ai eu plein le cul. J'ai essayé de sortir en prenant une infirmière en otage.

J'avais une fourchette. Je leur ai dit de m'laisser sortir sans ça, j'y crève les yeux. À force de t'faire traiter comme un chien, tu finis par mordre comme un chien.

Je ne me rappelle plus très bien si le gars s'en était sorti, sans doute pas, ou si on avait cessé de l'assommer à grands coups de seringue. Mais je me rappelle très bien l'image, dans ma tête, de l'infirmière paniquée, la fourchette près des yeux. Et de la remarque sur les chiens.

Pourquoi je vous raconte tout ça? Parce que j'ai le sentiment parfois d'écrire avec une fourchette. Ma plume, c'est ma fourchette à moi. J'écris pour m'en sortir. Avec rage. Comme un chien. En mordant les bâtards qui me donnent des coups de pied avec mépris. Pour couper la parole à ceux qui, individuellement ou collectivement, nous traitent de vauriens. Eux qui croient valoir quelque chose parce qu'ils ont de l'argent, un habit trois-pièces, la certitude de tout savoir, le petit pouvoir des maîtres et des contremaîtres. J'écris pour ne pas me laisser abattre. Pour ne pas déprimer. Pour me sentir moins impuissant, moins seul. Au cas où nous serions quelques autres. Parce qu'il y a les gros et les petits et que ramper n'est pas le lot des petits.

Et j'écris parfois par plaisir. Pour le plaisir des mots quand on arrive à faire une phrase pas si pire après des heures, des jours d'angoisse. Mais toujours cette panique. Et cette peur de n'être même pas quelques autres, d'être tout seul.

Je vous laisse donc non pas avec une œuvre littéraire mais avec la possibilité de faire un voyage de

presque 30 ans dans le cerveau fatigué d'un cinéaste québécois. Ne cherchez pas dans ce recueil un ordre chronologique, mais plutôt une certaine suite dans les idées. Bon voyage. Moi, je me sauve.

PIERRE FALARDEAU

Salut, Alphonse

Lettre écrite à Châteauguay le 7 septembre 1984, à la mort d'Alphonse Falardeau, mon père. Mon vieux camarade, Poulin, l'avait lue à l'église, entrecoupée de La quête, la chanson de Jacques Brel. Il m'avait aussi aidé à porter le corps, avec mon autre vieux camarade et ami, Francis Simard. Il y avait aussi mes deux frères, Michel et Jean, et le mari de ma sœur Louise, Jean. Neuf mois plus tard, naissait mon premier p'tit gars, Jules. La vie...

Salut, Alphonse,

Je t'écris une dernière lettre que tu ne recevras sans doute jamais. J'espère seulement qu'au-delà de la mort tu m'entendras. Mon seul regret, c'est de ne pas t'avoir écrit plus souvent.

Tu me pardonneras, Alphonse, si ma lettre est biaisée, si elle passe à côté de la réalité. Celui qui connaît peut-être le plus mal un homme, c'est son fils ou sa fille. C'est malheureux, mais c'est ainsi.

Je voudrais simplement te remercier, Alphonse, pour certaines petites choses que tu m'auras apprises

au cours de ces quelque 40 dernières années. Le message n'était pas toujours facilement déchiffrable. Une trop grande pudeur, une trop grande délicatesse t'empêchaient sans doute de livrer chaque fois le fond de ta pensée, le fond de ton cœur. Mais maintenant je commence à comprendre un peu mieux. En vieillissant, on finit par comprendre.

Je voudrais simplement te remercier, Alphonse, pour certaines petites choses, comme le goût des grands espaces, le goût des fleurs, le goût des arbres. Tu sais, Alphonse, ça m'impressionne un homme qui laisse derrière lui quelques arbres qu'il a plantés, à genoux, les deux mains dans la terre de son pays.

Le pays. Je voudrais simplement te remercier, Alphonse, pour une autre petite chose qu'on appelle l'amour du pays. C'est peut-être ce que tu m'auras laissé de plus beau : l'amour de cette terre, l'amour de ce petit peuple, l'amour de ce presque pays qu'on appelle le Québec. Je te jure, Alphonse, qu'on y arrivera. Tu m'auras trop appris la persévérance, la détermination.

Je me rappelle la joie sur ton visage un certain soir de 1962 au Monument National : la victoire après 40 années de lutte. La récompense après 40 années d'efforts. La nationalisation de l'électricité. Le succès au bout d'une longue marche. Jamais je n'oublierai ton visage à ce moment. J'étais jeune mais j'ai tout compris ce soir-là.

Je me rappelle aussi le feu dans tes yeux quand tu nous parlais du mouvement coopératif. « S'unir pour servir », que tu disais. La justice, la solidarité humaine. « Un homme, un vote », que tu disais. Tu vois, je n'ai

pas oublié. Les pionniers de Rockdale. Bâti, à coup de 10 cennes. Ça aussi, je ne l'ai pas oublié.

Je me rappelle aussi la colère sur ton visage. Une colère saine, belle, la colère d'un homme encore capable de s'indigner. L'indignation devant la bêtise, l'injustice, le mensonge, la saloperie et la laideur. La colère d'un homme digne, d'un homme debout alors que beaucoup rampent.

Je n'ai pas oublié l'attention que tu portais aux petits, aux humbles, aux faibles. Alors que l'histoire couvre de médailles les pires salauds, les pires crapules, les pires combinards, toi tu n'auras eu que ton insigne des Caisses populaires et ton trophée de bowling. Je n'ai pas grand respect pour ceux qu'on appelle les grands hommes, fabriqués à coup de mensonges et d'argent. Je préfère les petits hommes comme toi, Alphonse, avec leurs peurs, leurs faiblesses, leurs défauts. Un petit homme peut-être, mais un diable de petit homme.

Qu'y avait-il dans ta tête pendant toutes ces dernières années ? J'aurais bien aimé le savoir. Je ne le saurai jamais. Ça n'a pas dû être facile. J'admire ton courage dans la souffrance. Ça aussi, je ne l'oublierai pas. La force des faibles au milieu des pires difficultés. Tu m'auras montré pendant ces dernières années le mystère de l'extraordinaire endurance du corps et de l'esprit humains.

Salut, Alphonse, j'arrête avant que tu ne t'enfiles trop la tête.

Salut, Alphonse, je t'aime bien fort. Je voulais te le dire pour toutes les fois où je ne te l'ai pas dit. Tu sais, on r'tient tous un peu de toi là-dessus dans la famille.

Salut, Alphonse, et merci. Merci pour tout.

Salut, Alphonse, et bon voyage. Si tu veux, on va écouter Brel. Tu aimais bien ça. Ça fait du bien au corps, au cœur et à l'âme.

« Rêver un impossible rêve Partir où personne ne part... »

Vers la fin, Alphonse, tu te promenais en masse. Vas-y maintenant. Vas-y à fond, promène-toi. Durant ces dernières années, en te voyant, j'avais l'impression de voir un oiseau blessé. C'est ça, un oiseau. Allez ! Alphonse. Prends ton envol. Vas-y, Alphonse. Vole. Vole. Vole.

TON FILS

TABLE

Introduction	11
Salut, Alphonse	15
La liberté n'est pas une marque de yogourt	19
On ne fait pas l'indépendance avec des ballounes et des airs de violon	24
La soupane et la marchette	29
Chères Louise	39
Le boxeur et le boulanger	47
Salut, Poulin	73
Elvis Gratton n'est pas à vendre	75
Le supplice de la goutte	81
L'aburde n'est pas un fantôme	87
Sus à la sociologie asservie au fédéralisme	93
Discours Québec français	101
Les Canadiens sont là	103
<i>Pea Soup</i>	108
<i>Le temps des bouffons</i> , prise 1	118
<i>Le temps des bouffons</i> , prise 2	126
La distribution, un travail de Vietnamien	132
Morts de rire	136
Pornographie	140
Le cinéma politique de Walt Disney	144
<i>Ran-bo</i>	156
Le rêve est la réface de l'action	161
Salut, Martineau	164

Les chiens savants	167
La philosophie de bottine	189
Vous chantiez ? Eh bien ! dansez maintenant	191
On n'arrête pas le progrès	194
Les 101 dalmatiens de Lysiane Gagnon	200
Vive l'Irlande libre	203
Nous savons que nous ne sommes pas seuls	208
<i>Le steak</i>	211
<i>Le party</i>	226
Histoires à dormir debout	242
Richard Desjardins	249
Lou Babin	252
Quand le bâtiment va, tout va	254
<i>Octobre</i>	259
Georges Dufaux	260
M. Charles Denis	267
Il est interdit de penser	272
Cher Téléfilmcanada	280
Mon cher Louis	282
<i>For a few dollars more !</i>	
<i>Et pour quelques dollars de plus</i>	288
<i>Au pied du courant</i>	294
<i>Siqueiros</i>	298
<i>Paradis perdu ou Paradis fiscal</i>	303
<i>Le consommateur consommé</i>	306
<i>À mort</i>	331
<i>Le Lynx inquiet</i>	334
Du cinéma direct aux vues de police	339
L'imaginaire québécois	343
Contre le colonel Sanders	346
<i>Speak White</i>	349
Tract	351
Trop c'est trop. Assez c'est assez	352
Lettre de Gernika	354
<i>La ligne du risque</i>	365

Québec – Porto Rico	368
Une thèse en jell-o	370
<i>Lève la tête, mon frère.</i>	380
Salut, Jérémie	398

DOSSIER

Bibliographie	405
Filmographie	407

Cet ouvrage composé en Sabon corps 10 a été achevé d'imprimer au Québec
le dix-neuf novembre deux mille neuf sur papier Enviro 100 % recyclé
pour le compte des Éditions Typo.



Pierre Falardeau, figure unique du cinéma québécois, savait également manier les mots avec adresse et en se donnant toute liberté. En 1995, il avait réuni sa production des trente années précédentes : articles, lettres ouvertes, dénonciations des patentoux de subventions, répliques aux critiques, mais également témoignages d'amitié et hommages à ses mentors. Ce livre offre une combinaison d'esprit, de réalisme, de sensibilité et d'ironie.

« J'écris pour ne pas me laisser abattre. Pour ne pas déprimer. Pour me sentir moins impuissant, moins seul. Au cas où nous serions quelques autres. Parce qu'il y a les gros et les petits et que ramper n'est pas le lot des petits. Et j'écris parfois par plaisir. »

Né à Montréal en 1946, Pierre Falardeau s'est éteint en octobre 2009. Après des études d'ethnologie, il est venu au cinéma par le documentaire, puis est passé à la fiction. Outre la série culte des *Elvis Gratton*, il a réalisé, entre autres films, *Le party*, *Le temps des bouffons*, *Octobre* et *15 février 1839*. En plus d'avoir collaboré à plusieurs journaux et revues, il a fait paraître *Les bœufs sont lents mais la terre est patiente* et, au printemps 2009, *Rien n'est plus précieux que la liberté et l'indépendance*.